

Beautés de Dieu (21)
L'Auteur de la Révélation

Créateur, Sauveur, Éducateur

« ... des décisions arrêtées dans la prescience de Dieu... » Ac 2.23

Nous avons vu que la relation entre Dieu et l'homme ne pouvait se concevoir comme l'addition de deux réalités de même nature où chacun devrait *faire sa part*. C'est une coopération et une interaction permettant à chacun, avec des modalités diverses, un plein engagement dans ses interventions. J'aimerais tenter de préciser aujourd'hui les domaines privilégiés de l'action de Dieu, ceux qui sont de sa compétence exclusive.

* *
*

Dieu, tout d'abord, est le Créateur¹ du ciel et de la Terre, de l'Univers². Cet univers ne se réduit pas à de la matière. Il contient une énergie colossale, repose sur de prodigieuses lois, qui fascinent les chercheurs³ ; il culmine avec l'apparition du vivant, de l'intelligence et de l'amour. Dieu se présente à nous comme transcendant par sa Personne créatrice et rédemptrice, et immanent dans ses lois. Celles-ci président à la fondation du cosmos, à sa conservation (Ps 119.91), à sa transformation continue, à son ouverture à la nouveauté, ne serait-ce que par le don d'une certaine liberté à l'homme.

*

¹ Sujet abordé dans les études n°13 et n°19.

² À la lumière de l'astrophysique, celui-ci est en fait constitué de nombreux univers et doit même comporter plusieurs dimensions, au delà de l'espace et du temps, ce qu'indiquent les calculs théoriques mais qui défient nos capacités de représentation mentale.

³ M. RICARD, T. X. THUAN, *L'infini dans la paume de la main*, Paris, Fayard, 2000.

Les cieux bibliques sont au nombre de trois : le ciel des oiseaux, l'atmosphère, le ciel des étoiles, l'univers, et le troisième ciel. Ce dernier correspond aux réalités spirituelles, créatures ou structures⁴ invisibles, éternelles (Col 1.16, 2Co 4. 18). Demeure de Dieu, ce ciel ne peut toutefois pas le contenir (Dt 10.14 ; 1R 8.27). Comment, au début, ces cieux ont-ils été créés ? Comment notre planète, infime partie de l'univers, a-t-elle été façonnée et animée ? Par la Parole, nous disent Gn 1 et Jn 1, de manière pédagogique avec l'architecture de la semaine initiale, de manière théologique avec le *logos* qui en est la quintessence. Dieu ne crée pas à partir de rien ; Il crée par la Parole, qui est éminemment énergétique. Cela a un sens pour nous qui savons que matière et énergie sont deux facettes de la réalité. La Bible donne le principe de la création, non ses détails fonctionnels et opérationnels qui, d'ailleurs, nous dépasseront toujours.

*

La création correspond à la nature et au plan de Dieu. Mais cela pose les redoutables questions du déterminisme et de la prédestination. Si Dieu a tout prévu et s'il l'annonce, qu'en est-il alors de la liberté ? L'histoire consisterait-elle à jouer une pièce dont les moindres événements auraient été écrits à l'avance ? Origène (III^e s.) a proposé audacieusement de renverser le schéma classi-

⁴ Je pense aux créatures que sont les anges ou à d'autres formes de vie possibles ; les structures, elles, sont difficiles à concevoir autrement que par image, comme le sanctuaire céleste.

que : ce n'est pas parce qu'il l'annonce que cela doit arriver mais parce que cela arrive que Dieu l'annonce. Étant au dessus du temps, puisqu'il en est le créateur, Il voit ce qui va se passer et peut le prédire⁵. Mais l'histoire, même prévue, n'exprime pas une volonté absolue de Dieu, ce serait alors un déterminisme lui aussi absolu. Ce dessein est plutôt une volonté de fait, intégrant des indéterminismes que les sciences physiques semblent retrouver à l'échelon infra-atomique et que la morale implique avec les notions de liberté et de responsabilité. Le dessein éternel de Dieu n'est pas dictatorial mais intègre une certaine autonomie de la création et des créatures.

*

De la fonction créatrice découlent d'autres rôles. Dieu transmet la vie⁶ et propose à l'homme d'être son pédagogue : le sabbat du récit génésiaque en est la manifestation tangible. Avant même que le mot de Père soit prononcé, ces deux caractéristiques de transmetteur de vie et de formateur fondent l'essentiel de la paternité. L'Auteur de toutes choses, qui pourrait être nommé par des superlatifs, sera désigné par le Christ et l'Église, contre une transcendance absolue, comme Père, le titre le plus relationnel, le plus proche, le plus chargé d'amour qui soit.

*

Concevoir Dieu comme auteur de toutes choses pose, outre la question déjà soulevée du déterminisme, celle de son mésusage, sa-

⁵ Es 40 à 48 et spécialement 45.21 et 48.5.

⁶ Je n'oserais pas dire que Dieu a créé la vie ; Il est lui-même la Vie. Mais Il a créé des êtres vivants, dans lesquels la Vie peut se manifester, avec différents niveaux de compétence et de conscience, en fonction de la nature plus ou moins complexe de l'être en question.

voir le problème du Mal⁷. L'AT, dans quelques textes, n'hésite pas à attribuer à Dieu l'origine du malheur. Cela signifie-t-il que, dans le questionnement qui est nôtre, une des actions de Dieu serait de créer le mal ? L'étude précédente nous a montré que la Bible répond par la négative. Comment comprendre alors des déclarations comme celle d'Amos ou de Jérémie ? La question est difficile puisque liée au mystère du Mal. Mais on peut quand même tenter de comprendre la logique sous-jacente. Pour la saisir il faut savoir qu'il est courant, dans la mentalité sémite, de faire remonter les choses à leur *principe*, à leur origine. Si un homme est dit fils d'Adam, ou de David, c'est que, sautant de nombreuses générations, qui sont autant de causes intermédiaires, l'Israélite pointe,

Arrive-t-il un malheur dans une ville sans que le SEIGNEUR en soit l'auteur ? Am 3.6
N'est-ce pas de la bouche du Très-Haut que sortent les malheurs comme le bonheur ?

Lam 3. 38

par le raccourci d'une vision proprement métaphysique, l'élément fondateur. Exemple : lors de la construction du Temple, il est souvent dit de Salomon qu'il fit des ustensiles, un trône, etc., alors qu'à l'évidence le labeur fut l'œuvre d'artisans⁸. Le texte s'intéresse moins, ici, aux causes instrumentales et techniques qu'à l'initiateur du projet⁹. Ainsi Dieu peut être à l'origine ontologique, mais non pas éthique, du mal (et du mal suprême faisant mourir le Fils innocent) sans en avoir la responsabi-

⁷ Je reprendrai cette question pour elle-même lorsque nous aborderons le thème du salut.

⁸ 1R 7-10. Il sont nombreux les exemples de choses *naturelles*, comme la pluie ou le soleil, attribuées directement à Dieu, l'auteur des lois.

⁹ Fait remarquable la même démarche est retrouvée dans la manière dont Pierre (Ac 2.23), poussé par l'Esprit rend compte de la mort du Christ. Elle est attribuée à trois causes agissant à des niveaux différents, une cause instrumentale (les Romains), une cause morale (les hommes qui l'ont manigancée), une cause première, ontologique (le dessein éternel de Dieu).

lité morale, puisque, entre lui et ce mal s'insère une série de causes intermédiaires, décisionnelles et responsables. C'est le cas lorsque des êtres créés, méusant de la liberté, pourtant donnée par Dieu, violent la loi et introduisent des perturbations aux conséquences dramatiques. Notre mentalité moderne est peu perméable à ce schéma de pensée car nous nous intéressons surtout aux causalités efficientes ou instrumentales, plus proches des réalités matérielles, scientifiques, techniques. Pour s'en tenir à la problématique des rôles de Dieu, la façon de s'exprimer, biblique, sémite, et métaphysique (Dieu auteur du malheur, selon Amos ou Jérémie) doit donc nous inviter à une grande prudence. Dans la manière dont nous pensons cette affirmation, d'une part, et dont nous la présentons à une société sécularisée, d'autre part. Elle est porteuse de sens et de vérité dans son registre et la mentalité qui est sienne. Elle est dévastatrice si, la répétant selon la lettre, nous en falsifions l'esprit, même inconsciemment, en laissant entendre que Dieu pourrait être moralement impliqué dans le mal.

* *
*

Dieu est ensuite celui qui révèle et se révèle. Je serai succinct sur cet aspect déjà souvent traité. L'agent de cette action est toujours la Parole. Mais, du fait du péché, c'est une parole en déportation¹⁰, obligée de se couler dans la langue de l'homme. L'AT dans sa structure tripartite : Loi (don fulgurant venant de l'extérieur), Prophètes (inspiration intérieure du Saint-Esprit), Écrits (sages-

se inspirée, forgée dans l'expérience humaine) rend compte des contingences qu'affronte la Parole en devenant paroles humaines. Jésus, néanmoins, nous enseigne que tout cela lui rend témoignage. Ainsi, la deuxième grande tâche de Dieu, après la création, est la révélation de son plan d'amour et de salut. Si le nom du Père est étroitement associé à la création, bien que la Parole n'en soit pas absente bien sûr, l'œuvre de salut, manifeste, elle, la plénitude de cette Parole. Elle dit le projet d'amour de Dieu, sa grâce, son pardon, les voies par lesquelles Dieu accomplit ce salut et celles par lesquelles l'homme peut le recevoir et le vivre. Mais elle fait plus, c'est la grande nouveauté et la révolution qu'apporte l'Évangile : cette révélation culmi-

... Dieu nous a parlé, en ces jours ... par un Fils qu'il a constitué héritier de tout et par qui il a fait les mondes. Ce Fils ... rayonnement de sa gloire ... expression de sa réalité même, soutient tout par sa parole puissante ... après avoir fait la purification des péchés... s'est assis à la droite de la majesté dans les hauteurs...
Hé 1.1-3

ne dans l'Incarnation. En Christ le rôle de Dieu ne se limite pas seulement à une nouvelle, à une information ou à des directives¹¹. La Bonne Nouvelle, c'est d'abord que ce salut est vécu, réalisé. Par le Fils incarné, Dieu est maintenant notre Sauveur, notre Rédempteur. Il nous faudra étudier longuement, dans une autre section, cette dimension essentielle de l'action salvatrice de Dieu. Ce qu'il suffit de dire ici, c'est que l'homme ne peut en aucune manière *gagner* son salut, ou celui de quelqu'un d'autre. Ce rôle n'entre pas dans le 100 % qui lui incombe. C'est la prérogative de Dieu. Mais, à l'inverse, il n'entre pas dans la fonction de Dieu de se substituer à l'homme et de recevoir ou de vivre ce salut à sa place, en décidant ou en choisissant pour lui. « J'ai mis devant toi la vie et la mort ... Choisis la vie,

¹⁰ Un des sens du mot révélation, cf. l'ét. n° 3.

¹¹ Le théologien ou le philosophe dira que la Parole est performative, elle fait ce qu'elle dit.

afin que tu vives... » (Dt 30.19). Il y a donc, dans ce plan du salut, des choses que Dieu ne peut accomplir. Si, d'une certaine manière, et nous en avons déjà parlé à propos de la coopération divino-humaine, on peut dire que Dieu *fait tout*, il convient d'être très circonspect avec ce genre d'affirmation. Prise pour argent comptant, non seulement elle est fautive, mais en plus elle est démobilisante. Ce salut offert, l'homme doit le recevoir, le porter, le vivre, l'épanouir. Et cela Dieu ne peut le faire à sa place. En temps voulu, il faudra nous pencher soigneusement sur cette tâche vitale dévolue à l'homme.

* *
*

Parallèlement à la révélation une oeuvre plus intime se déroule, qui est aussi du ressort de Dieu : c'est l'inspiration. Il ne suffit pas au projet de Dieu qu'Il nous donne extérieurement les preuves ou les moyens de ce salut. Car ce salut est avant tout une expérience intérieure. C'est pourquoi Dieu, auteur du salut en général, devient le réalisateur, l'accompagnateur, l'éducateur du salut de chacun en particulier. C'est spécialement l'oeuvre de l'Esprit saint en nous (cf. Jn chap. 14-16). Notons que ce rôle de l'Esprit n'est pas unilatéral. Il y a un mouvement descendant d'inspiration, de renforcement des convictions, d'illumination. Mais le rôle de l'Esprit est aussi un dialogue, un échange, un mouvement ascendant de l'homme vers Dieu dans la prière notamment (Rm 8.26). De même que Dieu accompagne la création dans un processus de conservation via le fonctionnement de ses lois, de même Dieu accompagne le

salut en Christ par l'assistance de l'Esprit.

* *
*

Voilà, très succinctement présenté, les rôles de Dieu. Pour fondamentaux qu'ils soient, ils laissent cependant à l'homme

L'Esprit de la vérité ... demeure auprès de vous et il sera en vous ... le Défenseur, l'Esprit saint qui ... vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que, moi, je vous ai dit ... Quand il viendra ... il vous conduira dans toute la vérité.

Jn 14.17,26 ; 16.13

me une grande responsabilité individuelle et collective ainsi qu'une vaste marge de manoeuvre : apprécier, accueillir et cultiver l'oeuvre de Dieu. Ce ne sont pas de vains mots de dire que Dieu a donné la liberté (2 Co 3.17) à l'homme et la terre à l'humanité (Ps 115.16). Ce sont des champs d'activité à explorer

dans une prochaine grande série d'études sur le destinataire de la Révélation.

Alors que nous arrivons presque à la fin de notre réflexion sur ce thème illimité qu'est Dieu, de nombreux et vastes sujets resteraient à traiter. Je pense, entre autres, à la Trinité, structure profonde de la présente méditation, à la Seigneurie de Dieu, à sa majesté, sa fidélité, sa sagesse, sa science, sa prescience, ainsi qu'à ses diverses manifestations comme les théophanies, etc. Il ne nous sera pas possible de les aborder mais nous aurons l'occasion d'y revenir incidemment lorsque nous traiterons de l'homme, du salut, de l'Église. La prochaine fois nous ferons, en guise de conclusion à cette seconde étape, un tour d'horizon des différents noms de Dieu qui sont autant de révélations de sa personne et de son oeuvre.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 25 juin 2005